



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE MAÇONNISME (suite 5)

LES DOMAINES INTELLECTUELS DU MAÇONNISME.

3° La famille. Le maçonnerisme approuve l'institution du mariage civil et tout ce qui en résulte, c'est-à-dire qu'il accepte que l'Etat s'attribue le droit de sanctionner l'union de l'homme et de la femme, d'en déterminer et d'en prescrire les conditions, de dissoudre le lien conjugal comme il l'a formé. Il admet que l'Etat se substitue à Dieu qui a institué le mariage à l'origine des choses, à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui l'a élevé à la dignité de sacrement. à l'Eglise le fondé de pouvoir de Dieu et du Christ, pour le réglementer, le reconnaître et le bénir.

4° L'art n'est pas plus que le reste hors des atteintes du maçonnerisme. L'art qu'il patronne, qu'il exalte est celui qui exprime et qui surexcite les concupiscences, qui animalisent l'homme, au détriment de celui qui exprime les sentiments qui ennoblissent l'âme humaine, qui relèvent sa dignité. Le maçonnerisme est, à l'heure actuelle, tout à fait dominant dans l'art. La poésie et le chant, la peinture et la sculpture s'attachent de nos jours à flatter les sens, à amener les hommes à chercher leurs joies dans ce qui les avilit et les souille, au lieu de les élever aux joies de l'intelligence et de l'âme.

Immense est l'influence du maçonnerisme artistique et littéraire. Il atteint toutes les classes de la société, même les plus infimes, par le feuilleton, l'affiche, les statues officielles et les amusements publics qui ne sont plus autre chose qu'une grande entreprise de

corruption générale.

On le voit, le maçonnerisme s'étend à tout. A l'heure actuelle, sa contagion est si puissante et si étendue que quiconque voudra rentrer en lui-même, faire l'inspection de ses idées et de ses sentiments, devra reconnaître qu'il est plus d'un et plus d'une qui sont altérés, qui n'ont pas conservé entière la pureté de la doctrine et du sens catholique. C'est par cet affaiblissement graduel, méthodique, que la secte espère arriver peu à peu à anéantir l'idée chrétienne dans le monde.

Mais, pour arriver à ce résultat, la secte s'est dit qu'elle doit n'épargner aucun effort, ne négliger aucun soin pour arriver à faire pénétrer le maçonnerisme au sein du clergé.

MACONNISME ET EVANGILE

Nous avons entendu l'un des membres de la Haute-Vente nous expliquer comment il peut se faire que certains membres du clergé se laissent séduire par le libéralisme, l'égalitarisme et autres productions du maçonnerisme. "Ils se persuadent, dit-il, que le christianisme est une doctrine essentiellement démocratique."

Cette persuasion vient de loin, et si on remonte à sa source, on trouve qu'elle a pour premier auteur Weishaupt, celui qui a donné aux sociétés secrètes leur dernière et décisive impulsion, celui qui leur a marqué le but suprême qu'elles doivent s'efforcer d'atteindre: l'anéantissement du christianisme. (à suivre)

Mgr DELASSUS, "Le problème de l'heure présente"

DOCUMENTATION VATICANE

Extraits de l' "Analyse Critique de l'Osservatore Romano, 1990", de M. l'Abbé G. Tam.

* * *

CHAP. 3 L'ŒCUMENISME

OSSERVATORE ROMANO 22.01.90

Le Pape :

«Un premier aspect concerne le devoir œcuménique: l'engagement, c'est-à-dire travailler à rétablir l'unité entre les chrétiens compromise par les divisions survenues au cours des siècles. Celui-ci a été un des principaux devoirs du Concile Vatican II et à l'heure présente un des objectifs fondamentaux de la mission ecclésiale, conséquence naturelle de la vision de l'Eglise comme peuple de Dieu, Un et Unique, en marche dans l'histoire et en dialogue avec tous les hommes.

L'Eglise de Dieu qui est à Rome par son identité particulière et sa vocation est appelée à assumer avec une force et une détermination particulières ce devoir, en tant que siège du Successeur de Pierre, c'est-à-dire de celui auquel a été confié d'une façon particulière le ministère de l'unité».

LE PAPE PIE XI

LA VERITABLE UNITE.

Enc. "Mortalium animos" 6 janvier 1928.

Fausse notions de l'unité

C'est quelque chose d'approchant que d'aucuns s'efforcent d'introduire dans l'ordre établi par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la Nouvelle Loi. Sachant parfaitement qu'il est extrêmement rare de rencontrer des hommes absolument dépourvus de sens religieux, ils nourrissent l'espoir qu'on pourrait facilement amener les peuples, en dépit de leurs dissensions religieuses, à s'unir dans la profession de certaines doctrines admises comme un fondement commun de vie

spirituelle. En conséquence, ils tiennent des congrès, des réunions, des conférences fréquentées par un nombre assez considérable d'auditeurs; ils invitent aux discussions tous les hommes indistinctement, les infidèles de toute catégorie, les fidèles, et jusqu'à ceux qui ont le malheur de s'être séparés du Christ ou qui nient âprement et obstinément la divinité de Sa nature et de Sa mission.

De pareils efforts n'ont aucun droit à l'approbation des catholiques, car ils s'appuient sur cette opinion erronée que toutes les religions sont plus ou moins bonnes et louables, en ce sens qu'elles révèlent et traduisent toutes également - quoique d'une manière différentes - le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous incline avec respect devant Sa puissance. Outre qu'ils s'égarent en pleine erreur, les tenants de cette opinion repoussent du même coup la religion vraie; ils en faussent la notion et versent peu à peu dans le naturalisme et l'athéisme. Il est donc parfaitement évident que c'est à abandonner entièrement (...)

Osservatore Romano 07.12.1990

Aux participants de la célébration du 25ème anniversaire de la déclaration "Nostra Aetate"

Le Pape:

«En qualité de délégués du Comité Juif International de consultations inter-religieuses, et membres de la Commissions pour les relations religieuses avec les Juifs, vous vous êtes réunis pour commémorer le 25ème anniversaire de la déclaration "Nostra Aetate" du concile Vatican II. En effet, ce que vous célébrez n'est rien d'autre que la miséricorde divine qui guide Chrétiens et juifs vers la connaissance mutuelle, le respect, la coopération et la solidarité.

Conscient que nous partageons le même espoir et les mêmes promesses faites à Abraham et à sa descendance, je suis véritablement heureux de vous accueillir dans cette maison. «Baruch, ha-ba- be-Shem Adonai! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!».

...L'ouverture universelle de "Nostra Aetate" néanmoins prend son orientation et est ancrée dans un sens élevé de la singularité absolue du choix de Dieu

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

SÌ SÌ NO NO

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales, Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

POURQUOI NOUS N'AVONS PAS LE MÊME DIEU QUE LES JUIFS

Un lecteur nous écrit :

«Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans *Sì sì no no* n°17 du 15 octobre 1990 [*Courrier de Rome*, décembre 1990] l'article intitulé «*Nous n'avons pas le même Dieu que les Juifs*».

Cet article montre de façon magistrale la faute des Juifs de ne pas avoir cru et de s'obstiner à ne pas vouloir croire au Verbe Incarné. Ils en sont inexcusables. Mais il ne démontre pas la raison profonde pour laquelle nous autres Chrétiens, «nous n'avons pas le même Dieu que les Juifs». Oui, c'est vrai votre article rapporte la phrase de Saint Jean : «Quiconque nie le Fils ne possède pas plus le Père», mais cette phrase n'est pas suffisante pour affirmer que le Dieu des Juifs n'est pas le Dieu des Chrétiens.

En quoi consiste la différence de la foi en Dieu entre Juifs et Chrétiens ? Elle consiste dans le fait que nous, Chrétiens, nous croyons en Dieu Un et Trine, et dans la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Fils, qui s'est fait homme tout en restant Dieu, et qui a accompli ainsi la rédemption du monde. Les Juifs, au contraire, ne croient pas à l'Incarnation du Verbe, mais par ailleurs ils croient dans le Dieu unique, infini et très parfait, créateur et maître du ciel et de la terre, comme nous. [...] Saint Jean dit : «Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'Il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu.» (1 Jn 5,20). De toute évidence, il veut dire qu'Il nous a donné la vraie connaissance de Dieu, et non simplement la connaissance de Dieu, parce que celle-ci, on pouvait l'avoir bien que d'une manière imparfaite même avant, et on peut l'avoir également, même sans la Révélation du Fils. Autrement nous devrions dire que les Juifs de l'Ancien Testament, avant la venue du Christ, n'avaient pas le même Dieu que les Chrétiens...

Après la Rédemption, les Juifs ont commis la

grave faute de ne pas croire au Verbe Incarné ni à son enseignement, mais ils n'ont pas changé Dieu. Nous pouvons considérer que les Juifs d'aujourd'hui croient dans le Dieu auquel croyaient les Juifs de l'Ancien Testament, même s'ils ont renié le Messie qui leur fut promis, et s'ils en attendent vainement un autre[...].

Pour confirmer cette thèse, on peut noter le fait, déjà vu, qu'on peut connaître l'existence de Dieu même en dehors de la Révélation à la seule lumière de la raison naturelle, même s'il ne s'agit pas là d'une véritable et parfaite connaissance, comme celle que l'on acquiert par la Révélation.

De plus Saint Paul, dans son *Épître aux Romains*, blâme les païens [...] : «Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne L'ont pas glorifié comme Dieu et ils ne Lui ont pas rendu grâces ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres» (Rm 1, 20-21).

Les païens pouvaient et devaient donc connaître et honorer Dieu. Quel Dieu ? Mais le seul vrai Dieu, le Dieu commun aux Juifs et aux Chrétiens. Autrement le reproche de l'Apôtre aurait été inutile et injuste [...].

Il me semble, qu'il y a quelque temps, pour contester ceux qui avaient affirmé qu'on pouvait connaître Dieu seulement par la foi en la Révélation, *Sì sì no no* avait tenu plus ou moins le même discours, démontrant qu'on pouvait connaître Dieu, le vrai Dieu, également à la lumière de la raison humaine.

Alors les deux articles de votre journal, celui d'alors et celui du 15 octobre 1990, ne se contredisent-ils pas ?

De la même façon, nous devons dire que même les Musulmans ont le même Dieu que les Juifs et les Chrétiens, en ce sens que le Dieu qu'ils connaissent est celui qu'ils ont pu connaître par la raison naturelle, comme les philosophes

païens, mais un peu mieux, parce qu'ils ont tiré leur connaissance des Juifs et des Chrétiens.»

(Lettre signée)

Puisque la réduction des religions monothéistes à leur plus petit dénominateur commun -les vérités religieuses naturelles- est l'âme de l'œcuménisme actuel, nous répondons bien volontiers aux demandes de notre lecteur.

Nous n'avons pas «le même Dieu»

Avoir «*le même Dieu*» ne veut pas dire avoir quelques notions en commun sur Dieu, comme c'est justement le cas des catholiques, des juifs et des musulmans. Avoir le même Dieu, c'est croire au même Dieu, croire les mêmes choses sur Dieu ; ce qui signifie -étant donné que «*Dieu personne ne L'a vu*» et que «*le Fils Unique qui est dans le sein du Père, nous L'a révélé*»-, qu'il faut accepter le témoignage que Dieu a donné de Lui-même dans Son unique Révélation. En fait, s'il est vrai qu'objectivement il existe un seul vrai Dieu, il est tout aussi vrai qu'il existe une seule véritable Révélation de cet unique vrai Dieu, dont l'homme ne peut pas volontairement faire abstraction sans faire injure à Dieu. Par conséquent, il ne peut y avoir qu'une unique vraie foi en Dieu, de même qu'une unique est le vrai Dieu et qu'une unique est Sa Révélation : «*Unus Deus, una fides*» (Saint Paul, Ep 4,5). Foi unique aussi bien pour la raison pour laquelle on croit (parce que Dieu l'a révélé) que pour ce

que l'on croit (ce que Dieu a révélé). L'autorité du Révéléateur est telle qu'elle ne permet pas de choix (=hérésies) : ou bien on l'accepte totalement, ou bien on n'y croit pas du tout. En résumé on a le même Dieu lorsqu'on croit les mêmes choses de Dieu et l'on peut croire les mêmes choses de Dieu seulement si l'on croit à Son Unique Révélation.

Ceci étant dit, il est évident que nous, nous n'avons pas le même (=identique) Dieu que les juifs, les musulmans et les philosophes païens :

1) parce qu'ils n'ont pas cru ou ne croient pas à la divine Révélation soit par ignorance (incrédulité de pure négation), soit par mépris ou par résistance à la prédication de la Foi (incrédulité d'opposition).

2) parce que, par conséquent, ils n'ont pas cru ou ne croient pas de Dieu les mêmes choses que nous croyons.

Même le monothéisme, sur lequel l'œcuménisme actuel voudrait s'appuyer, n'est pas le même monothéisme : alors que le monothéisme chrétien, à la lumière de la Révélation divine, affirme Dieu tel qu'Il est réellement : un dans sa nature et trine dans ses personnes, le monothéisme judéo-musulman (et celui des philosophes païens) affirme Dieu un en nature et un en personne. C'est pourquoi l'Eglise, à commencer par les Pères, introduisit le terme Trinité comme « *nom substantif propre au vrai Dieu... à cause de la nécessité de distinguer le Dieu de la Révélation du Dieu de la philosophie, des juifs et des musulmans* » (Père Ceslao Pera O. P. dans *La Somme Théologique* des Dominicains italiens, ed. Salani vol. III p. 112 note 1). C'est un principe, en fait indiscutable, rappelé par Saint Thomas, que « *lorsqu'on distingue des choses incluses l'une dans l'autre, la distinction s'étend évidemment d'après ce qui fait non que l'une est dans l'autre, mais que l'une dépasse l'autre. Cela se voit clairement dans la division des figures et des nombres : lorsqu'on veut par exemple distinguer un triangle d'un carré, on ne regarde pas ce qu'il peut y avoir de l'un dans l'autre, mais ce qu'il y a de plus dans l'un que dans l'autre (et il en est de même pour le trois par rapport au quatre).* » (S. Th. I II q. 72, art. 4).

Donc, comme nous ne pouvons pas dire que quatre et trois sont le même nombre, pour la seule raison que trois est contenu dans quatre, et que nous ne pouvons pas dire que le carré et le triangle sont une même figure, seulement parce qu'un triangle peut être contenu dans un carré, de même nous ne pouvons pas dire que le Dieu de la Révélation, notre Dieu, est le même Dieu que celui des juifs et des musulmans, pour le seul fait qu'ils ont en commun l'unité de nature. Et nous pouvons encore moins le dire parce que juifs et musulmans ne se limitent pas à affirmer l'unité de nature, mais affirment également l'unité de la personne en Dieu,

étant ainsi en opposition ouverte avec la Révélation divine.

Aucune contradiction

Ce qui est dit ci-dessus n'est pas en contradiction avec ce que nous avons écrit en d'autres occasions. L'Eglise, en fait, affirme solennellement la *possibilité* de connaître avec certitude l'existence de Dieu au moyen des choses créées (Vatican I Denz. 1806) mais affirme tout autant :

1) que la connaissance naturelle de Dieu n'est pas la foi ;

2) que ce que l'on peut connaître de Dieu, par la raison humaine, est absolument insuffisant pour sauver l'homme ;

3) que « *dans l'état présent du genre humain* » les vérités religieuses naturelles elles-mêmes peuvent être connues « *par tous facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreurs* » uniquement par la Révélation Divine (Vatican I Denz. 1786).

On peut donc déjà mesurer toute l'ampleur et la gravité de la tromperie œcuménique. Il est clair également que l'actuel œcuménisme, avec sa réduction au plus petit dénominateur commun des vérités religieuses naturelles, se base sur le modernisme, lequel nie la Révélation Divine, en tant que fait surnaturel historique et historiquement vérifiable, et la réduit à la simple manifestation naturelle de Dieu à la conscience des individus (cf. Saint Pie X, *Pascendi*).

Question de foi

La foi, enseigne l'Eglise, est « *un acte surnaturel, par lequel l'intelligence, sous l'influence de la grâce, adhère à la vérité révélée par Dieu* » (Vatican I Denz. 1789). La foi « *ne donne pas, en effet, son assentiment à une chose (une vérité) si ce n'est parce que Dieu l'a révélée* » et « *s'appuie sur la Vérité divine, comme sur son principe* ». (Saint Thomas, S. Th. II II q. 1, art. 1 ; cf. Gaëtan dans S. Th. II II q. 20 art. 3). Donc, ainsi que l'écrit Gaëtan, Dieu « *est objet de foi de deux façons : Il est Celui auquel nous croyons [motif formel de la foi] et Il est ce que nous croyons [objet matériel de la foi]* » ; Il est le Révéléateur, et en même temps la Vérité révélée (dans S. Th. II II q. 20 art. 3).

C'est l'adhésion au Divin Révéléateur qui, à proprement parler, fait de nous des croyants, ainsi que le dit Saint Paul dans son *Épître aux Romains* : « *Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice* ».

Non que le contenu de la foi ne soit pas révélable. De ce contenu le croyant, étant donné l'autorité du Révéléateur, n'abandonne pas un iota (cf. Léon XIII, *Satis Cognitum*). Ce contenu pourtant est embrassé dans un unique acte de foi en même temps que Celui qui le propose à croire, et justement et seulement parce que c'est Lui, la Vérité Première

qui le propose à croire : en résumé les croyants croient Dieu et le même Dieu, parce qu'ils croient en Dieu. C'est pourquoi Saint Thomas écrit que « *même des infidèles croient Dieu, ils croient que Dieu existe. Croire Dieu ne doit donc pas être compté (pour les infidèles) comme un acte de foi* » (S. Th. II II q. 2 art. 2). Et effectivement les vérités religieuses accessibles à la raison humaine (existence de Dieu, unité de Dieu, etc.), si elles sont acceptées sur le témoignage de Dieu, sont objet de foi (et elles furent ainsi pour les Patriarches et les Prophètes et elles sont ainsi pour de très nombreux catholiques) ; si elles sont acceptées au contraire sur le témoignage de la raison, elles ne sont plus objet de foi mais de simple connaissance rationnelle (elles furent ainsi pour les philosophes païens et elles peuvent être encore aujourd'hui ainsi pour les esprits cultivés). Donc la différence entre nous catholiques et les philosophes païens n'est pas seulement une différence de perfection, majeure ou mineure, dans la connaissance de Dieu, mais c'est d'abord une différence de ... foi, que nous nous avons et qu'eux n'eurent pas, parce que la connaissance de Dieu acquise au moyen du raisonnement n'est pas la foi : la foi est avant tout croire en Dieu et à Son Témoignage irréfutable (cf. Lanza Palazzini, *Principes de théologie morale* vol. II *Les vertus*, ed. Studium 1954 p. 12). Par conséquent est incrédule ou infidèle non seulement celui qui, tout en ayant une connaissance naturelle de Dieu, ignore et rejette Sa Révélation, comme certains philosophes d'hier et d'aujourd'hui. Mais est incrédule ou infidèle également celui qui, tout en possédant des connaissances non surnaturelles, comme nous le verrons, mais d'origine surnaturelle sur Dieu, en vertu de la Révélation préparatoire au Christ refuse l'accomplissement de la Révélation divine dans le Christ-Dieu, comme les juifs et, *mutatis mutandis*, comme les musulmans.

Nous parlerons largement des juifs plus loin. Des musulmans, il suffit de dire qu'ils acceptent des vérités religieuses naturelles sur le témoignage d'un homme, Mahomet, qui, non seulement n'est pas un témoin accrédité par Dieu, mais qui a massacré la Divine Révélation en l'altérant et en la corrompant. Pour les musulmans, donc, les vérités religieuses naturelles sont objet de simple croyance humaine, qui n'ont rien à voir avec la foi surnaturelle, fondée sur le témoignage vrai et accrédité de Dieu. Donc lorsque Mgr Clemente Riva, Evêque auxiliaire de Rome, dit que le « *musulman croit en Dieu et a une ligne de foi* », il montre que lui-même a perdu la véritable notion de la foi et qu'il l'a réduite, de façon si moderne, à un sentiment simplement naturel, venant du subconscient (Saint Pie X, *Pascendi* D.B. 2074) ; ce qui pour un évêque catholique, auxiliaire du Diocèse du Pape, est tout simplement honteux. C'est ainsi que commencent à appa-

raître dans toute leur gravité, l'erreur et la trahison de l'œcuménisme d'aujourd'hui. Erreur, parce que l'on donne à entendre que la connaissance naturelle de Dieu, ou la simple croyance humaine en Dieu, sont la foi surnaturelle ou tout au moins en sont un équivalent (naturalisme) ; trahison, parce que l'Eglise a reçu de Dieu la mission -et donc le devoir- de prêcher à tout le monde la seule vraie Révélation de l'unique vrai Dieu, de même que chacun a le devoir de chercher cette Révélation, quand il en a eu l'intuition, et de l'accepter une fois qu'il l'a connue : « *Prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné* » (Mc 16,16). Dire aux infidèles, comme on dit aujourd'hui, qu'ils ont le même Dieu que nous, signifie bloquer, si elle existe, leur recherche sincère de la Vérité révélée et donc les aider, pour autant que cela dépende de nous, à se perdre, parce que la connaissance naturelle de Dieu et la croyance humaine en Dieu sont absolument insuffisantes pour sauver l'homme.

Question de salut

En fait, que nous fait connaître de Dieu notre raison ? Son existence et, en remontant des perfections des créatures aux perfections de leur Créateur, quelque chose de Son essence. Ces connaissances, si elle étaient réellement conçues, seraient sans aucun doute, même si cela se fait de façon relative, vraies dans le sens que Dieu existe réellement en tant que Cause distincte de Ses créatures et qu'Il possède réellement, même si cela est de façon différente et infiniment supérieure, ces perfections qui sont répandues dans tout l'univers (Dante). Mais à part les difficultés, dont nous reparlerons, que l'homme rencontre à vouloir concevoir à la seule lumière de la raison cette connaissance naturelle et vraie de Dieu, toutes les vérités sur Dieu, accessibles à la raison humaine « **ne sont pas**, comme dit Saint Paul, (Rm 1,19 sv.) **des articles de foi, mais les préambules des articles de foi** » (S. Th. I q. 12 art. 6 ad 1). Ce qui signifie que, comme la connaissance naturelle de Dieu n'est pas la foi, de même les vérités sur Dieu qu'elle nous permet d'atteindre, ne sont pas des vérités de foi, mais des vérités de raison. Elles ont été l'objet secondaire de la Révélation divine et donc « *se trouvent en effet au nombre des vérités qu'on doit croire. Ce n'est pas que ces points soient tous objet de foi, mais parce que, étant le préambule exigé des vérités de la foi, il est nécessaire que ceux qui n'en ont pas la démonstration les présupposent par le moyen de la foi* » (S. Th. II II q. 1 art. 5 ; cf. q. 2 art. 4).

En fait pour croire à Dieu, c'est-à-dire pour adhérer à la divine Révélation, je dois avant tout admettre (par une démonstration rationnelle, ou si celle-ci manque, par la foi)

que Dieu existe et qu'Il est la Vérité même, mais ces vérités religieuses naturelles, en elles-mêmes, ne sont pas des vérités de foi et leur seule utilité est de me prédisposer à la foi. Tel est justement le sens des reproches que Saint Paul adresse aux païens dans l'extrait que nous avons cité de l'*Epître aux Romains* : en suivant la lumière naturelle de la raison, les gentils auraient pu se prédisposer à la foi mais « *parce qu'ils ne le firent pas, ils mirent un empêchement à la grâce et donc furent abandonnés etc.* » (Suarez *Opera omnia* t. XII p. 343).

Donc, l'objet propre de la foi n'est pas tout ce que nous pouvons connaître de Dieu par la lumière naturelle de la raison, mais, ainsi que l'enseigne Saint Paul, ce sont les « *réalités à espérer* » (He 11,1) -ou, explique Saint Thomas -« *tout ce qui directement nous ordonne à la vie éternelle : tels sont la Trinité des Personnes, ... le mystère de l'Incarnation du Christ et les autres points du même genre* » (S. Th. II II q. 1 art. 6). Objets de la foi, donc, sont surtout la Trinité et l'Incarnation. La Trinité, parce que sans elle il est impossible d'avoir « *une vraie notion du salut du genre humain, salut qui s'accomplit par l'Incarnation du Fils et par le don du Saint Esprit* » (S. Th. I q. 32 art. 1 ad 3) ; l'Incarnation, parce que seule la Passion rédemptrice du Fils, dont chaque homme peut bénéficier par la foi, « *ouvre la porte du ciel* » en éliminant le péché qui s'interpose comme un obstacle insurmontable entre l'homme et Dieu (S. Th. Suppl. q. 17 art. 1). Ces deux vérités, donc, ne sont pas tout à fait des vérités marginales ou secondaires, ainsi que veut nous le faire croire l'œcuménisme d'aujourd'hui, mais elles sont le « *moyen indispensable à l'homme pour atteindre la béatitude* » (S. Th. II II q. 2 art. 7). Ces vérités, tout à fait inaccessibles à la raison humaine, restèrent -et restent- inconnues des philosophes païens, et sont non inconnues, mais positivement rejetées comme une injure et une hérésie par le judaïsme et l'islamisme. (pour l'islamisme, voir *Si si no no* 30 avril 1991 pp. 4 sv. et pour le judaïsme voir Josué Jehouda « *L'anti-sémitisme, miroir du monde* » ed. Synthesis Genève 1958 p.188). Encore une fois la différence, entre les catholiques et ceux qui n'ont pas la vraie foi, n'est pas une simple différence de perfection majeure ou mineure dans la connaissance de Dieu, mais elle est une différence radicale : le catholique possède la connaissance de Dieu nécessaire pour se sauver (en plus des autres moyens : Eglise, Sacrements, etc.) ; l'infidèle, non. Et l'œcuménisme, avec sa réduction « *naturaliste* » au plus petit dénominateur commun, cache aux non-catholiques et est en train de cacher aux catholiques eux-mêmes justement ces « *vérités qui nous ordonnent directement à la vie éternelle* » et qui sont « *le moyen indispensable* » pour l'atteindre.

Question de vérité

Enfin la connaissance naturelle de Dieu, qui nous l'avons vu- n'est pas la foi et est absolument insuffisante pour sauver l'homme, n'est jamais donnée sans un mélange d'erreurs dans l'état actuel de l'humanité déchue. L'Eglise défend, contre l'agnosticisme, la *possibilité* pour la raison humaine de connaître par sa seule lumière naturelle l'existence de Dieu et quelque chose de Son essence (Vatican I Denz 1806), mais elle affirme aussi que cette possibilité, qui est seulement « *potentialité* », dans l'état de la nature déchue, passe à l'acte chez bien peu d'hommes (et donc chez la majorité, elle est suppléée par la Révélation divine). Elle nous dit également que dans ce petit nombre, elle ne se réalise pas sans quelques incertitudes (ce qui fait que Platon dans le *Phédon* aspire à « *une parole divine* ») et surtout non sans un mélange d'erreurs : « *on doit à la Révélation divine que ces vérités, qui en elles-mêmes ne sont pas inaccessibles à la raison humaine, dans l'état actuel du genre humain peuvent être connues facilement par tous, avec une certitude ferme et sans aucun mélange d'erreurs* » (Vatican I, Denz 1786). Et en fait, ces philosophes païens, dont parle notre lecteur, eurent de Dieu une notion non seulement imparfaite, mais aussi partiellement fausse : connaissance imparfaite, mais vraie, en ce qu'ils attribuèrent à Dieu certaines des perfections qu'Il possède réellement, connaissance partiellement fausse en ce qu'ils Lui attribuèrent aussi des défauts que Dieu en réalité n'a pas, ou qu'ils nièrent des perfections connaissables par la raison humaine, comme par exemple la providence. Et puisque la connaissance naturelle de Dieu, même si elle est nécessairement plus imparfaite que la connaissance surnaturelle révélée, est vraie lorsque ce qu'elle affirme de Dieu, correspond à la vérité, il n'est pas exact de dire dans l'absolu, que ces philosophes païens eurent une connaissance vraie de Dieu, même si elle est plus imparfaite que la nôtre. On doit plutôt dire qu'ils saisirent seulement des vérités partielles dans un domaine qui en soi serait accessible à la raison humaine.

En réalité, si la raison humaine peut, avec une facilité relative, remonter de l'existence des créatures à l'existence du Créateur, cela lui est cependant extrêmement difficile de recueillir les attributs de cette Cause Première. C'est pourquoi le fait religieux est universel, mais les croyances religieuses humaines sont très nombreuses, convergentes dans certaines vérités fondamentales (existence de Dieu, immortalité de l'âme, etc.) mais divergentes dans la diversité des représentations qu'elles se sont faites de Dieu et de Ses rapports avec l'homme. Ce qui signifie que, dans l'état actuel de la nature déchue, la connaissance naturelle et vraie de Dieu -et donc la religion naturelle-, tout en restant

théoriquement possibles, ne sont pas en fait réalisables. Et ici apparaît donc l'autre tromperie très grave de l'œcuménisme d'aujourd'hui, qui voudrait identifier la religion naturelle, que l'on pourrait avoir en théorie, avec les religions positives, que l'on a réellement, alors qu'en réalité celles-ci en sont la corruption : les vérités religieuses naturelles, écrit le père Garrigou-Lagrange, dans les fausses religions, ne sont pas l'âme mais les « servantes de l'erreur » (*De Revelatione*) et ces erreurs sont souvent telles, par exemple dans la religion musulmane, qu'elles constituent un grave obstacle à la Grâce et donc à l'acceptation de la Révélation divine.

Il est clair que, à la base de l'œcuménisme actuel, il y a, en plus de la négation du surnaturel (naturalisme), également l'autre hérésie, propre aux temps modernes, c'est-à-dire la négation du péché originel et donc de l'état de nature déchue. Il est tout aussi clair que la différence entre catholiques et incroyants ou infidèles n'est pas seulement une question de perfection majeure ou mineure dans la connaissance vraie de Dieu, mais elle est également une question de vérité et d'erreur : seule la Révélation divine assure à l'homme, en même temps que la connaissance surnaturelle de Dieu, indispensable au salut, également une connaissance des vérités religieuses naturelles exemptes d'erreurs et donc entièrement vraie : « *Ego sum veritas* » (Jn 14,6). Voici pourquoi Saint Thomas écrit qu'avec l'incrédulité, qui « *consiste à ne pas croire au Christ* » (S. Th. II II q. 10 art. 1). « *L'homme ... se sépare davantage de Dieu d'une manière plus grave parce qu'on n'a pas la vraie connaissance de Dieu et que, par la fausse connaissance qu'on a de Lui, on ne s'approche pas mais on s'écarte plutôt de Dieu* » (S. Th. II II q. 10 art 3).

Nous avons le même Dieu que les Patriarches et les Prophètes

Nous devons tenir un autre discours aux juifs pour démontrer que nous avons le même Dieu que les Patriarches et les Prophètes, mais que nous n'avons pas le même Dieu que les juifs d'aujourd'hui.

Nous avons le même Dieu que les Patriarches et les Prophètes :

1) parce que les Patriarches et les Prophètes ont cru comme nous en Dieu, au seul vrai Dieu, qui a commencé à se révéler dans l'Ancien Testament et a achevé Sa Révélation dans le Nouveau ;

2) parce que, dans cette foi surnaturelle, Patriarches et Prophètes ont embrassé de façon implicite, au temps de la promesse, le même objet matériel de la foi que nous, la promesse étant accomplie, nous embrassons de façon explicite. La Révélation divine, en fait, a été progressive et continue, de telle manière que ce qui a été révélé après, était

déjà contenu, comme dans son noyau primitif, dans ce qui avait été révélé auparavant.

Ainsi la Révélation primitive ou adamique (voir le Protoévangile dans la *Genèse* 3,15), ainsi que la Révélation suivante mosaïque, contenaient déjà en germe le Christianisme, l'annonçaient et le préparaient avec une pédagogie divine admirable. Dans l'Ancien Testament nous avons la pleine et parfaite révélation de l'unité de Dieu. La Trinité des personnes, au contraire, est seulement indiquée de façon cachée, et donc logiquement la divinité du Messie Lui-même est aussi voilée, parce que toute révélation explicite sur ce sujet aurait été intempestive et dangereuse pour un peuple qui s'était montré à plusieurs reprises incapable de porter le joug du monothéisme. En parlant de façon rigoureuse, la Révélation de l'Ancien Testament ne s'étend pas au delà des limites de la connaissance naturelle de Dieu ; avec la différence, cependant que les Patriarches et les Prophètes ainsi que tous les juifs de l'Ancien Testament eurent pour objet de leur foi et donc connurent « *facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreurs* » ce que les païens et seulement quelques philosophes arrivèrent à atteindre par la voie de la connaissance rationnelle, avec de grandes difficultés et non sans doutes ni mélange d'erreurs.

Dans un même temps Dieu préparait les juifs à la Révélation pleine et parfaite du Nouveau Testament :

1) en exigeant cette foi en Dieu « *à travers laquelle l'esprit humain accepte de se soumettre à Lui* » parce que sur la base de cette foi, il aurait été ensuite « *possible de donner de nombreux préceptes sur les autres vérités de foi* » (S. Th. II II q. 16 art. 1) ;

2) en établissant et en défendant, au cœur d'un peuple continuellement attiré par la tentation du polythéisme, la foi en un seul Dieu, base de la future révélation trinitaire et encore maintenant fondement de la foi orthodoxe dans la Trinité ;

3) en nourrissant au cœur de ce peuple la foi dans la Providence salvatrice de Dieu, présumé de la foi future dans l'Incarnation.

Dans cette foi surnaturelle que Dieu existe et pourvoit au salut de la créature humaine (cf. He 11,6) étaient implicitement contenus tous les articles de notre Credo, parce que, ainsi que l'écrit Saint Thomas, « *dans l'Être divin* » étaient « *enfermées toutes les choses que nous croyons exister en Dieu éternellement, et dans lesquelles consistera notre béatitude [Trinité] ... et, dans la foi à la Providence* » étaient « *enfermées toutes les choses dispensées par Dieu temporellement pour le salut des hommes, choses qui sont le chemin vers la béatitude [Incarnation, Eglise, Sacraments, etc.]* » (cf. S. Th. II II q. 1 art. 7,8).

Dans le Nouveau Testament, la révélation

du mystère de Dieu se perfectionnera dans la Révélation de la Trinité des Personnes, et la révélation de la Providence salvatrice sera rendue explicite et s'actualisera dans l'Incarnation du Verbe. C'est pourquoi Saint Thomas peut affirmer que la Révélation divine n'a pas reçu une augmentation essentielle, mais a seulement rendu explicite dans le temps ce qui précédemment était implicite (S. Th. II II q. 1 art. 7), et donc l'Ancien Testament est au Nouveau comme l'imparfait est au parfait, comme l'ombre est au corps (« *et le corps, c'est le Christ* ») comme la réalité figurée est dans sa figure (cf. S. Th. q. 107 art 1,2,3 ; III q. 47 art. 2 ad 1).

Il s'ensuit que les juifs croyants, en acceptant de foi explicite les vérités jusqu'alors révélées par Dieu, acceptaient de foi implicite, c'est-à-dire, comme dit Suarez, de foi confuse et contenue dans un objet plus universel, (« *confusa et in alio universali vel materiali obiecto contenta* » : *Opera omnia* t.12) aussi la Révélation à venir ou, comme dit Saint Thomas, acceptaient « *in quadam generalitate* » tout ce qui serait révélé de façon singulière et circonstanciée aux Apôtres (*In Eph.* c. 3 l. 1).

D'autre part Patriarches et Prophètes savaient bien que la Révélation divine n'était pas close (cf. Dt 18,14-20) et ils vécurent dans l'attente de Celui, au Quel aspirait comme à sa fin tout l'Ancien Testament et au Quel était réservée, en tant que « Fils Unique » de Dieu, la révélation trinitaire.

Saint Paul appelait l'Ancien Testament « *notre pédagogue pour nous conduire au Christ* » (Ga 3,24) et le Nouveau Testament « *l'Evangile que Dieu, avait promis auparavant par ses prophètes dans les Saintes Ecritures* » (Rm 1,2). C'est pourquoi il écrit au sujet des patriarches et des Prophètes que « *c'est dans la foi ... qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu l'objet des promesses ; mais qu'ils l'ont vu et salué de loin* » (He 11,13). Et ce qu'ils virent « *dans la foi* », « *de loin* », nous aujourd'hui, nous l'embrassons d'un regard de foi explicite et, en conséquence, les Patriarches et les Prophètes sont nos Pères dans la foi.

Nous n'avons pas le même Dieu que les Juifs incrédules

Tout ce que nous avons dit des Patriarches et des Prophètes ne peut pas se dire des juifs incrédules du temps du Christ, ni des juifs d'aujourd'hui, qui continuent sur leurs traces. Cela ne peut pas se dire pour la simple raison que le développement de la foi, si foi il y a, ne peut pas être en relation avec le développement de la Révélation divine. La foi implicite, ainsi que l'explique Suarez, peut exister avec quelques erreurs, mais seulement si cela est dû à une ignorance invincible et non coupable (comme dans le cas où les juifs de l'Ancien Testament, pour avoir reçu la révé-

lation de l'unité de nature en Dieu, ont supposé qu'Il était également une seule Personne). Mais la foi implicite ne peut pas rester clairement dans l'ignorance [non invincible] sans être coupable. Les juifs incrédules, donc, ne sont pas sur le même plan que les Patriarches et les Prophètes, parce qu'ignorer ce que Dieu n'a pas encore révélé est une chose, et tout autre chose est rejeter comme une injure et une hérésie ce que Dieu a révélé, en soutenant, contre la Révélation divine, que Dieu est une seule personne comme Il est un en nature.

C'est pourquoi Jésus dit de ses adversaires : **« Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché ; mais maintenant, leur péché est sans excuse »** (Jn 15,22).

En refusant de croire au Christ, ils refusèrent en fait la foi, non en un homme, mais en Dieu, au même Dieu auquel crurent les Patriarches et les Prophètes et qui *« après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, ... dans ces derniers temps [les temps messianiques, les derniers dans l'économie de la promesse] »* leur parlait *« par le Fils »* (He 1,1-2). En refusant la foi à Celui qui, sur le plan divin, est *« l'Auteur et le consommateur de la Foi »* (He 12,2), les juifs ont refusé par conséquent cet *« Evangile de Dieu, qu'Il avait promis par Ses prophètes dans les Saintes Ecritures »* et dans l'attente duquel vécurent et moururent leurs Pères.

Il s'ensuit que, alors que nous avons le même Dieu que les Patriarches et les Prophètes, nous n'avons pas le même Dieu que les juifs incrédules.

Les juifs, avec la venue du Christ qui, ainsi que les Prophètes l'avaient annoncé, se placent, en raison de leur rêve de libération humaine, comme *« lapis offensionis et petra scandali »* (pierre d'achoppement et pierre de scandale : Is 8,14, voir Rm 9,33 ; 1 Pt 2,8 ; Lc 2,34) ont exactement *« changé Dieu »*, et c'est pourquoi l'Eglise les appelle *« perfides »*, c'est-à-dire au sens latin du mot, ceux qui renient la vraie foi, professée en figure par leurs Pères. Et, en ayant rejeté la

réalisation, ils conservent vraiment en vain les promesses et les figures contenues dans la Révélation préparatoire au Christ ; à la différence de leurs Pères selon la chair (mais non selon la foi, ainsi que le souligne Saint Paul dans son *Epître aux Romains*) ils ne comprennent plus la signification de ces promesses et de ces figures, au point de se prendre dans leur exclusivisme naturaliste comme le terme des prophéties messianiques elles-mêmes : le Messie destiné à régner sur tous les peuples serait non une personne ... mais le peuple juif ! C'est de la naïveté de penser que les juifs lisent et comprennent l'Ancien Testament comme nous le lisons et nous le comprenons, nous les catholiques. Saint Paul dit clairement qu'un voile reste désormais tendu devant leurs yeux lorsqu'ils lisent les Ecritures, voile qui *« sera ôté ... quand leurs cœurs se tourneront vers le Seigneur »* (2 Co 3,16).

« Quiconque nie le Fils ne possède pas davantage le Père »

« Quiconque nie le Fils ne possède pas davantage le Père » :

1) parce que le Dieu unique, que les juifs avaient connu en tant que Père dans l'Ancien Testament, (Père au sens impropre, métaphorique, de toutes les créatures) se révèle maintenant dans le Nouveau Testament, par le Fils, Père au sens propre, non métaphorique, *« du Fils Unique »*. Et donc qui croit en Dieu ne peut pas ne pas accepter ce développement de la Révélation divine. C'est pourquoi Jésus dit à ses adversaires : *« Si vous croyiez Moïse, [c'est-à-dire à la révélation de l'Ancien Testament] vous Me croiriez aussi »* (Jn 5,46) montrant ainsi le véritable motif de leur résistance dans l'absence de cette foi en Dieu *« par laquelle se trouve assurée la soumission de l'esprit de l'homme à Dieu »*. (S. Th. II II q. 16 art. 1) ;

2) après que la Révélation divine a atteint sa plénitude et nous a manifesté que *« Dieu est Père du Fils Unique »*, *« un seul et même acte de foi embrasse Dieu et son Logos : "Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi" »*

(Jn 14,1)» (B. Bartmann, *Manuel de Théologie Dogmatique*, vol. I). C'est pourquoi celui qui nie en Dieu cette Paternité au sens vrai par laquelle Il est *« Père du Fils Unique »* et qui par conséquent nie aussi leur relation d'amour qui est le Saint Esprit, non seulement ne croit pas en Dieu, mais aussi ne connaît pas correctement Dieu. Le seul vrai Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit et les trois sont *« un »* (Jn 10,30). De plus le Fils, en se manifestant Lui-même, manifeste le Père : *« Celui qui m'a vu, a vu aussi le Père »* (Jn 14,9).

3) c'est le Fils qui rétablit notre union avec le Père rompue par le péché : *« C'est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle. »* (Jn 6,40). Si la Révélation divine dans l'Ancien Testament est Christocentrique, c'est-à-dire toute tendue à préparer la venue du Christ, dans le Nouveau Testament elle est essentiellement trinitaire. Mais, c'est uniquement par la foi dans le Verbe Incarné, que l'homme entre en communion avec le Père, avec le Fils et avec l'Esprit-Saint. Et donc, dans L'Evangile selon Saint Jean, tout se ramène à croire en la divinité de Jésus. Et c'est justement avec la négation de la divinité du Christ que se fait pour les juifs ce radical changement d'état, prédit par les Prophètes et plusieurs fois rappelé par Notre Seigneur Jésus : *« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des Cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures »* (Mt 8,11,12). Pour cette raison, la *« Commission pour les rapports avec le judaïsme »*, en voulant réhabiliter les juifs dans *« Aides pour une présentation correcte du judaïsme »*, a été contrainte de nier l'authenticité et la véracité des Evangiles, en insérant, de façon si « œcuménique », une véritable hérésie dans un document officiel du Saint Siège (voir *L'Osservatore Romano*, 24-25 juin 1985 et *Sì sì no no*, août 1985 pp. 1 sv.).

Bonifatius

LES JUIFS HEUREUX A CHAQUE MORT DE PAPE

Europeo, 8-12 février 1991, p.30 : sous la rubrique *« Spécial Golfe »* en fin d'article (in cauda venenum) est publié un article signé Stefano Jesurum contre le présumé « antisémitisme » de l'Eglise catholique. Ce que vient faire là, au milieu du vacarme de la guerre,

« l'antisémitisme » des papes, il n'est pas facile de le comprendre. Il semble cependant que l'on ait « raisonné » ainsi : l'état d'Israël, non reconnu officiellement par Jean-Paul II, est comme d'habitude, la ... victime également de la guerre du Golfe ... donc nous parlons de

l'antisémitisme des papes (qui font tout leur possible ... pour conjurer la guerre, et prêchent avec insistance la paix dans la justice).

Mais ce Jesurum, qui veut aller à la bataille ... sans armes, a choisi pour son chef d'accusation un titre qui reflète, certes contre ses

propres intentions, la dure et cruelle réalité : l'antichristianisme des Juifs, leur haine invétérée contre l'Eglise du Christ, le Dieu insulté et crucifié par leur peuple : « *Les Juifs heureux à chaque mort de pape* » ! Il n'est pas besoin d'...inventer, ou de fausser les faits, ainsi que le fait Jesurum : il suffit d'ouvrir les livres sacrés du christianisme, les quatre saints Evangiles (en particulier, pour ces présumées victimes, celui de Saint Jean), les Actes des Apôtres, les quatorze épîtres de Saint Paul (en particulier les deux lettres aux Thessaloniciens, la lettre aux Galates et la grande lettre aux Romains), authentiques et sincères témoignages, pour établir de façon irréfutable d'un côté la haine profonde, la persécution féroce du judaïsme contre l'Eglise du Christ depuis ses origines, et de l'autre la charité infatigable de l'Eglise envers celui qui fut le peuple élu ; il suffit de lire et de considérer avec quelle ardeur le grand apôtre Paul, bien que considéré par les Juifs comme un traître après sa conversion, et recherché de ville en ville pour le faire mourir, exprime son désir de leur conversion, son zèle et sa charité pour ses « *frères selon la chair* » (Rm 9).

Les juifs heureux à chaque mort de pape!, mais leur vœu reste inassouvi, parce que « *un pape mort, on en fait un autre* » et le triomphe de l'Eglise, sa pérennité vitale, est assuré par Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe Eternel, Dieu comme le Père. Tandis que les Juifs en reniant Jésus-Christ, ont perdu et renié le seul vrai Dieu : « *Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père* » (1 Jn 2,23) et sont et resteront en dehors du salut, jusqu'à ce qu'ils « *se tournent vers Celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19,37 ; Za 12,10). Pour justement corriger les erreurs, les imprécisions contenues dans les décrets conciliaires sur les Juifs, et la confusion née de la visite très malheureuse de Jean-Paul II à la Synagogue de Rome, au cours de laquelle il a proclamé avec tant d'insistance la parenté inexistante des Juifs (« *frères aînés* ») qui nient le Christ avec les catholiques qui confessent le Christ, l'exégète Francesco Spadafora a précisé scientifiquement la portée des textes sacrés dans son livre *Cristianesimo e Giudaismo* (Christianisme et Judaïsme) (ed. Krinon, Caltanisetta 1987), qui rapporte en note l'étude fondamentale de Mgr Pier Carlo Landucci, « *La vera carità verso gli Ebrei* » (la vraie charité envers les Juifs) que nous avons citée dans le numéro de *Sì sì no no* du 28 février 1991.

Revenant à l'*Europeo*, le sous-titre résume le but de l'article de Jesurum : « *Voici l'histoire de 2000 ans de vexations. Mais même aujourd'hui alors que le Ghetto n'existe plus, le Vatican le propose de nouveau avec la non-reconnaissance d'Israël. Serait-ce de l'antisémitisme?* »

La question naturellement est seulement rhétorique, parce que Jesurum (ou ceux qui parlent pour lui) n'a pas de doutes. La source à l'origine de l'antisémitisme, c'est l'Eglise catholique, ce sont les papes : et nous le

démontrent ces deux mille ans de vexations contre de ... pauvres innocents, de la part des papes qui se sont succédé à la tête de l'Eglise, de Saint Pierre à Jean-Paul II, qui, malgré sa visite et sa proclamation de parenté, « *propose de nouveau* », selon Jesurum, carrément l'ancien Ghetto pour isoler l'« agneau » Israël !

Jesurum se demande scandalisé : « *Que peut-on attendre d'un catholicisme officiel qui du point de vue de la politique, est occupé à défendre ses propres intérêts en tant qu'organisation mondiale (et donc, souvent, fortement aligné sur des positions pro-arabes et tiers-mondistes), tandis que du point de vue théologique, il semble ne pas avoir encore « digéré » complètement la « révolution » du Concile œcuménique Vatican II ? Et comment prétendre à ce que le peuple juif, le peuple de la mémoire, ne ressente pas vive et brûlante l'humiliation d'un abandon qui se répète ?* » En ce qui concerne le point de vue théologique, l'approbation de Jesurum pour la (malheureusement mal digérée) « révolution » conciliaire est une condamnation involontaire de Vatican II : « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement* » (He 13,8) ; « *Quand un ange du Ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème* » (Ga 1,8)... « *Non qu'il existe déjà un autre Evangile, mais il y a des hérétiques qui prétendent dénaturer la vérité* » (He). Et l'Eglise « *Mère des Saints, image de la Cité céleste, du Sang incorruptible conservatrice éternelle* » (Manzoni, Hymne à la Pentecôte), a toujours rejeté toutes les tentatives faites même de l'intérieur pour dénaturer l'ensemble des vérités éternelles laissées en « dépôt » par Jésus aux Apôtres et conservées intactes par Saint Pierre ainsi que par ses Successeurs. Ce Concile « pastoral », donc, subira le même sort que ceux qui l'ont précédé : les « nouveautés » que les traîtres « modernistes », les experts pseudo-théologiens Européens y ont furtivement inséré dans leurs verbeux et déloyaux documents, seront effacées ; erreurs que la masse n'a pas appréciées, et ignore encore.

Quant à la « politique », l'Eglise ne fait pas de politique, elle embrasse d'un même amour tous les peuples (y compris, pour une raison toute spéciale, les Juifs) ; elle a parmi ses fils des hommes de toute couleur et de toute race, y compris ces Palestiniens que le Royaume d'Israël a chassés de leurs propres habitations contre le droit des populations, et en dépit de toutes les ordonnances et de toutes les déclarations de l'ONU.

Avant de parler de « morale », à propos de la non-reconnaissance juridique de l'Etat d'Israël par le Saint Siège, le rabbin-chef de Rome, Elio Toaff, ferait bien de s'éveiller de la torpeur qui le fixe dans la mentalité surannée anti-chrétienne, de même que Jesurum qui apparaît ancré dans cette mentalité dans son article plein d'inventions gratuites ; telles que « *la haine de l'Eglise* » contre les Juifs née du Concile de Nicée et consacrée par lui (?).

Mais il est inutile de continuer. Il suffit de rappeler ici et de renvoyer à ce qui au contraire a été emprunté à des historiens, comme Pastor dans son *Histoire des Papes* vol. XVII (index mot Juifs) ; et, mieux encore et de façon plus complète, par Félix Vernet dans son *Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique*, IV ed., sous la direction d'A. d'Alès, vol. II, Paris 1924, au mot *Juifs et Chrétiens*, que nous traitons à part.

L'article venimeux de Jesurum tend à confirmer combien est vain et surtout nocif, l'œcuménisme actuel qui déplaît aux bons fils de l'Eglise sans contenter ses ennemis, qui ne sont jamais rassasiés des défaillances des hommes d'Eglise : « *Exinanite, exinanite, usque ad fundamentum eius* » (anéantisiez-la jusqu'à ses fondations!)

Une dernière observation. « *On ne peut pas oublier -écrit Jesurum- l'existence d'un petit noyau qui œuvre dans un sens anti-conciliaire et qui répand une vision anti-juive digne des périodes les plus sombres* ». Dans ce « petit noyau » : « *le périodique "Sì sì no no" qui « dénonce les positions d'ouverture du Vatican qui conduiraient à une judaïsation de l'Eglise* ».

Si nous ne nous trompons pas, Jesurum se réfère au numéro de *Sì sì no no* du 31 décembre 1990, entièrement dédié à « *Une affaire pas du tout banale : le Carmel d'Auschwitz* » [Courrier de Rome - Juin 1990 : « *L'affaire du Carmel d'Auschwitz* »]. Et finalement dans l'*Europeo*, sont proposées en antithèse, la photo « historique » de la visite de Jean-Paul II à la Synagogue, qui « *avait fait naître de grands espoirs* » et la photo d'une sœur du Carmel contesté d'Auschwitz. En réalité notre périodique anti-moderniste a simplement établi la vérité sur ce cas créé artificiellement par les Juifs, qui, même ici, ont confirmé leur exclusivisme et leur antichristianisme invétérés et invincibles, en s'insurgeant contre la présence de la Croix du Christ et d'un Carmel sur les lieux où furent massacrés non les Juifs, mais les catholiques polonais. Il est évident pour Jesurum que les Juifs ont toujours raison, même quand ils ont tort, et sont toujours les victimes, même quand ils sacrifient les autres, et celui qui a le courage de l'écrire est le roi de ...l'antisémitisme. Cependant, notre périodique a surtout voulu rétablir la vérité révélée divinement en ce qui concerne les Juifs, aujourd'hui qu'un faux œcuménisme, auquel ne sont pas étrangers les intrigues des Juifs, tels que Jules Isaac, voudrait inventer - parce qu'il s'agit d'invention- une seconde économie du salut pour tous les hommes, sans exception pour personne. Et ceci -disons-le comme Saint Augustin- nous avons le devoir de le rappeler, que cela plaise ou non aux Juifs ; non par antisémitisme, mais au contraire, par amour pour eux.

Barnaba

L' « ANTISEMITISME DE L'EGLISE » MASQUE DE L'ANTICHRISTIANISME

Une thèse qui n'est pas du tout nouvelle

Dans l'*Encyclopédie Apologétique de la Foi Catholique* (D.A.F.C.), le mot *Juifs et Chrétiens* est traité par Félix Vernet, un expert en la matière, auteur également de nombreuses monographies sur ce sujet.

Dans l'*Introduction*, est présentée l'accusation (pas du tout nouvelle, comme on le voit) des Juifs contre l'Eglise catholique : « *Les juifs sont une nation innocente, persécutée odieusement, et l'Eglise est responsable de ces traitements injustes. Telle est la thèse acceptée et développée par H. Reinach, "Histoire des Israélites". Elle circule, aggravée, à travers les onze volumes de la "Geschichte der Juden" de Graetz...* ». C'est la même thèse récemment présentée de façon synthétique par Jesurum aux lecteurs de l'*Europeo* (février 1991), en même temps que les dernières accusations les plus récentes. Vernet réfute cette thèse en examinant au cours des siècles, avec la plus grande objectivité, la plus grande charité, et à grand renfort de documents inattaquables, quelques uns même de source juive, la conduite des juifs envers les chrétiens (première partie) et la conduite des chrétiens envers les juifs (deuxième partie).

La conclusion découle presque spontanément de la documentation :

- 1) la cause de l'antisémitisme doit être recherchée dans le peuple juif lui-même.
- 2) les juifs furent et sont anti-chrétiens.
- 3) l'Eglise se défend contre les juifs, mais n'est pas antisémite.

Les causes de l'antisémitisme résident dans le peuple juif lui-même.

L'antisémitisme, comme le juif B. Lazare a été contraint de l'admettre, et il est d'ailleurs facile de le prouver avec des documents historiques, n'est pas né avec l'Eglise catholique (il suffit de lire les « *Satires* » d'Horace). Il a existé par la suite indépendamment de l'Eglise catholique. Puisque le phénomène de l'antisémitisme s'est développé de tous temps et chez toutes les populations avec lesquelles les juifs ont eu des contacts, quelles que soient la race, les habi-

tudes, la religion, il faut admettre « *que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent* » (B. Lazare *L'Antisémitisme* pp. 1-21). Ces causes sont surtout recherchées dans l'exclusivisme nationaliste juif (le juif -écrit le juif Lazare- est « *un être insociable* » op. cit.). L'Eglise catholique elle-même dut rompre tout rapport avec la Synagogue et expulser de son sein les judéo-chrétiens, qui n'acceptaient pas de voir tomber le « *mur de séparation* » entre juifs et gentils (Ep 2,14), pour ne pas être englobée dans l'exclusivisme judaïque et donc être étouffée dans sa mission universelle (voir Ac 10 ; 15 et Ga 11, 1-10). Si ceci est « *l'abandon qui se répète* » auquel fait allusion Jesurum, et que « *le peuple de la mémoire* » ne peut pardonner, cet abandon de toute évidence ne peut pas être imputable à l'Eglise.

L'antichristianisme des juifs

Les juifs ont été pour l'Eglise, des origines à nos jours (l'article de Jesurum en est une preuve), l'« *inimicissima turba Judæorum* » (la foule des Juifs très ennemie) ainsi que les définit déjà Constantin. Les Actes des Apôtres, certains Actes des Martyrs, les Pères de l'Eglise, Saint Justin attestent que les juifs, après avoir persécuté et mis à mort Notre Seigneur Jésus-Christ, a) persécutèrent les chrétiens en Judée ; b) demandèrent aux autorités civiles de persécuter les chrétiens ; c) applaudirent aux persécutions et y concoururent ; d) suscitérent par leur calomnies les persécutions contre les chrétiens.

« *Pour autant qu'il dépend de nous -se lamentait le saint martyr Justin- et de tous les autres hommes [les païens], chaque chrétien est banni non seulement de ses propriétés à lui, mais du monde entier, car à aucun chrétien vous ne permettez de vivre* » (Dial. CX : Saint Justin, Dialogue avec le juif Tryphon)

Après le triomphe de l'Eglise, les juifs furent contraints de contenir leur hostilité envers les chrétiens, mais ils ne l'abandonnèrent pas et, au cours des siècles, ils firent de leur mieux pour détruire le Christianisme et anéantir l'Eglise, en faisant cause commune avec ses ennemis extérieurs et inté-

rieurs : les cathares, les vaudois, les hérétiques de tous les temps trouvèrent leurs alliés naturels chez les juifs : « *ils sont partout où est l'antichristianisme, s'ils ne sont pas tout l'antichristianisme.* » (Col. 1686 D.A.F.C.).

Ainsi les juifs jouèrent un rôle considérable dans la Révolution française et dans le processus successif de déchristianisation des Etats. Le juif B. Lazare (op. cit. pp. 342-43) écrit : « *Dans cette universelle agitation qui secoue l'Europe jusqu'après 1848..., les juifs furent parmi les plus actifs, les plus infatigables propagandistes... Ils furent en nombre dans les sociétés secrètes qui formèrent l'armée combattante révolutionnaire, dans les loges maçonniques, dans les groupes de la charbonnerie, dans la Haute-Vente romaine, partout en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie* » (et Jesurum dans l'*Europeo* prend soin de nous informer que les canons qui ouvrirent la brèche de la Porte Pia furent commandés par le « *Capitaine Segre, un juif piémontais* »).

De plus les juifs reprirent et perpétuèrent au cours des siècles les injures des juifs contre Notre Seigneur Jésus-Christ dans des ouvrages tels que le *Toledot Jesu*, « *l'ouvrage le plus abominable sorti des mains de l'homme* » (Mgr Freppel), mais en particulier dans le *Talmud* tenu jusqu'à nos jours en grand honneur chez les juifs, qui seulement ces derniers temps et seulement en partie commencèrent à se « *détalmudiser* ».

« *Vous nous haïssez* », était le reproche qu'adressait déjà Saint Justin aux juifs (*Dialogues*) et il leur reprochait de couvrir les chrétiens d'infamies et de proférer contre eux des imprécations dans leurs synagogues. Le reproche de Saint Justin est justement confirmé par le *Talmud*, vaste compilation d'écoles et d'époques diverses ; achevé au VI^e siècle, mais dont le noyau primitif remonte à 200 après Jésus-Christ.

Dans le *Talmud*, Jésus Notre Seigneur et sa Très Sainte Mère sont l'objet de calomnies injurieuses et blasphématoires : « *naissance illégitime de Jésus, insultes à sa mère, usage par le Christ de la magie. Hérétique, excommunié, pécheur et entraînant à pécher la multitude..., il serait à jamais puni en enfer dans l'ordure bouillante.* » (Col. 1689

D.A.F.C.).

Même Renan parle de la « légende burlesque et obscène du Talmud ». Le Talmud, tenu secret par les juifs et connu des chrétiens seulement entre 1238 et 1240, fut condamné par Jules III, Paul IV, Grégoire XIII, Clément VIII, et dans certains lieux comme Paris, brûlé publiquement, en même temps que d'autres œuvres similaires. Jesurum qui, dans l'*Europeo*, parle de « brasiers horribles » et évoque de façon pathétique les pleurs du « pieux israélite de Vérone » pour qui brûler les livres juifs était « comme brûler Dieu lui-même », se garde bien de faire part du motif de cette condamnation. Et les lecteurs de l'*Europeo* sont d'autant plus facilement trompés que l'Eglise, contrairement à ce qu'affirme Jesurum, n'a pas l'habitude de faire de la propagande anti-juive parmi ses fils. Elle sait bien que les juifs, même ainsi, accomplissent l'Ecriture : « *Ils M'ont haï, ils vous haïront vous aussi* » ; « *Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre en vertu de la promesse... Ce sont les deux Alliances... Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant* » (Ga 4, 22-29).

L'Eglise n'est pas antisémite

Devant l'hostilité des juifs et leurs efforts pour l'anéantir, l'Eglise s'est contentée de se défendre, lorsque c'était nécessaire et dans la mesure où c'était nécessaire, par une attitude qu'Agobard (évêque du 8^{ème}-9^{ème} siècles) qualifie de « prudente et humaine ». « Ainsi, sans aucune contradiction, l'Eglise s'est prononcée pour les juifs et contre les juifs : contre les juifs quand ils voulaient imposer leur joug aux fidèles et faire œuvre de prosélytisme anti-chrétien ; pour les juifs quand les princes et les peuples attaquaient à leurs droits ou violaient injustement leurs privilèges ».

Pas d'« ambigüité » donc, comme le voudrait Jesurum dans les pages de l'*Europeo*, et encore moins de « haine » ni de « persécution » antisémite, mais une juste prudence : les changements dans la conduite de l'Eglise envers les juifs ont été déterminés par les changements de la conduite des juifs envers l'Eglise.

Toute la législation de l'Eglise relative aux juifs nous le démontre : l'Eglise ne pouvait pas permettre que la Vérité révélée soit combattue, entravée, tournée en dérision, mise en danger et aussi a-t-elle empêché, chaque fois que cela était nécessaire, que les juifs constituent un danger pour la foi des chrétiens. Dans un même temps cependant elle toléra le libre exercice de leur culte, en le privilégiant par rapport aux autres religions non chrétiennes. Avec les rites des

juifs, « dans lesquels jadis était préfigurée la vérité de la foi que nous tenons, il résulte que nous avons là de la part de nos ennemis un témoignage rendu à notre foi, et ce que nous croyons continue de nous être présenté, comme en figure » explique Saint Thomas, qui cite le passage suivant de Saint Grégoire à propos des juifs : « *Toutes leurs fêtes dans la forme où jusqu'à maintenant, eux et leurs pères les ont gardées par un culte qui dure depuis si longtemps, qu'ils aient la libre faculté de les observer et célébrer* » (S. Th. II II q. 10 art. 11). L'« intolérance », dont Jesurum accuse l'Eglise, est une invention de la judéo-maçonnerie, qui confond artificiellement la tolérance qui « fait toujours référence à un mal à permettre [sans jamais l'approuver en aucune façon] pour une cause proportionnée » (Roberti-Palazzini, *Dictionnaire de Théologie Morale*) avec l'indifférentisme qui méconnaît les droits de la vérité objective et surtout de la Vérité révélée (ib). De même que la prétendue coaction exercée sur les juifs pour les convertir est une fable. L'Eglise a toujours condamné les conversions forcées et Saint Thomas dans la *Somme* condamne comme étant « en dehors de la coutume jusqu'à présent observée dans l'Eglise », «... cette prétention de baptiser les enfants des juifs malgré leurs parents » (S. Th. II II q. 10 art. 12). De plus l'Eglise au cours des siècles a défendu les juifs contre l'aversion et contre la haine des autres : par sa législation elle condamna toute violence, toute vexation, toute injustice envers les juifs et les protégea quand tous les malmenaient. Même les Papes les plus méfiants envers les juifs et qui en réprimèrent les excès par des mesures défensives (non « antisémites », comme le voudrait Jesurum), défendirent les juifs contre toute vexation inique (c'est le cas, par exemple, d'Innocent III), et les juifs expulsés de façon périodique, de partout, purent toujours trouver un abri dans les Etats du Saint Siècle, où ils jouirent d'une tranquillité stable, même si elle était relative pour les raisons déjà données. L'Eglise, donc, non seulement n'a jamais nourri ni alimenté aucun antisémitisme -les documents et tout bon fils de l'Eglise en témoignent- mais malgré l'antichristianisme des juifs, elle les a toujours défendus de l'antisémitisme des autres (en dernier Pie XII, récompensé par l'ingratitude, voir 30 *Giorni* mars 1991 p. 62). L'Eglise a surtout manifesté sa bienveillance envers les juifs, en priant et en travaillant sans cesse à leur conversion, tout en sachant que nulle part autant que dans ce cas-ci « *Veritas odium parit* » (la vérité engendre la haine), la vérité est capable d'attirer la haine des juifs mal-disposés. « *Ces vérités, qu'elles plaisent ou ne plaisent pas aux hébreux, nous les prêchons partout où nous pouvons par amour pour eux. Nous ne nous orgueillissons pas contre les rameaux retranchés [Rm 11,17], mais plutôt*

nous méditons par grâce de Qui, et avec combien de miséricorde et à quelle racine nous sommes greffés sans l'insulter présomptueusement. » (Saint Augustin, *Adversus Judæos*). C'est ainsi que Saint Augustin exprime l'esprit qui anime l'Eglise envers les juifs ; esprit qui cependant n'a rien à voir avec l'actuel œcuménisme qui tire, des privilèges du peuple juif, la conclusion exactement à l'opposé de celle qu'en a tiré l'Eglise pendant deux mille ans. Saint Ildéfonse, évêque du 7^{ème} siècle, rappelant au peuple juif les miracles de ce Jésus qui est « *ex tradoce tua, ex stirpe tua, ex propagine generis tui* », « de ton sarment, de ta race, de ta lignée » (*De virginitate perpetua Sanctæ Mariæ*). Et la grandeur, la dignité de la Bienheureuse Vierge Marie « *in tua cognatione repertum* » (« trouvée dans ta parenté ») ne le trompe pas en lui assurant une économie de salut différente pour les juifs. D'où il conclut : « *unde iam veni mecum ad hanc Virginem* », « venez avec moi à cette Vierge » et il affirme être disposé à courir derrière les juifs, à condition que les juifs courent derrière le Christ.

Conclusion : puisque l'accusation d'antisémitisme est portée par les juifs contre l'Eglise de façon vraiment injuste et contre la vérité des faits, elle ne peut s'expliquer que comme étant la dernière manifestation de leur irréductible antichristianisme.

Prosperus

« La vraie charité n'est pas de fausser la vérité des faits, mais d'agir avec charité »

DON PUTTI

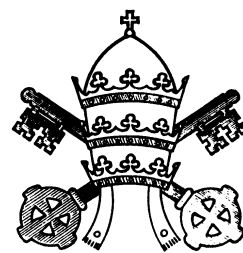
Prêtre, Fondateur de Sì sì no no

Rédacteur : Abbé E. de TAVEAU,
Via Madonna degli Angeli 14
00049 VELLETRI / Rome

Directeur : B. de Roquefeuil

VIENT DE PARAÎTRE

PRÉCIS
DE LA
DOCTRINE SOCIALE
DE L'ÉGLISE
À L'USAGE
DES CHEFS D'ÉTAT



Père MARZIANI
Ancien Missionnaire

Avec le concours de plusieurs collaborateurs

Fr 24.-

pour un peuple particulier, son propre peuple, Israël selon la chair, déjà appelé «l'Eglise de Dieu» (Lumen Gentium). Ainsi la réflexion de l'Eglise sur sa mission et sa nature même est intrinsèquement liée à sa réflexion sur la souche d'Abraham et sur la nature du peuple Juif (cf Nostra Aetate). L'Eglise est pleinement consciente que l'Ecriture Sainte rend témoignage que le peuple Juif, cette communauté de foi et gardienne d'une tradition vieille de plusieurs milliers d'années, est une part intime du mystère de la révélation et du salut.

...Quand nous considérons la tradition juive, nous voyons la profondeur de votre vénération pour l'Ecriture Sainte, la «Migra», et en particulier la «Torah». Vous vivez dans une relation privilégiée avec la «Torah», l'enseignement vivant du Dieu vivant.

...Aucun dialogue entre Chrétiens et Juifs ne peut ignorer la douloureuse et terrible expérience de la Shoah. Lors du meeting de Prague en septembre de cette année, le Comité international de liaison juive catholique a considéré enfin les dimensions religieuses et historiques de la Shoah et de l'antisémitisme, et est arrivé à des conclusions qui sont d'une grande importance pour la continuation de notre dialogue et notre coopération. C'est mon espoir qu'elles soient reconnues largement, et que les recommandations qui l'accompagnent soient observées partout où les droits religieux et humains sont violés.»

Erreur sur la véritable nature de l'Eglise

C'est le moment d'exposer et de réfuter une erreur

qui est à la base de toute cette question et d'où procèdent l'activité et les multiples efforts des non-catholiques pour, comme Nous l'avons dit, les églises chrétiennes. Les auteurs de ce projet ont en effet pris l'habitude de citer à tout propos cette parole du Christ: **«Que tous soient un... Il n'y aura qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur»** comme si, à leur avis, la prière et le vœu du Christ Jésus étaient demeurés jusqu'ici lettre morte. Ils soutiennent, en effet, que l'unité de foi et de gouvernement - qui est le caractère de l'unique et véritable Eglise - n'a jusqu'ici presque jamais existé et qu'elle n'existe pas davantage aujourd'hui; qu'on peut, à vrai dire la souhaiter et la réaliser quelquefois par une commune entente des volontés, mais qu'il la faut néanmoins considérer comme une sorte d'utopie.

Ils ajoutent que l'Eglise en soi, de par sa nature, est divisée, c'est-à-dire constituées de très nombreuses églises ou communautés particulières, encore divisées, ayant bien quelques point communs de doctrine mais différant les unes des autres pour tout le reste; chaque Eglise, d'après eux, jouit des mêmes droits, et c'est tout au plus si, de l'époque apostolique aux premiers Conciles œcuméniques, l'Eglise fut une et unique. Il faut donc, concluent-ils, oublier et écarter les controverses même les plus anciennes et les divergences de doctrines, qui continuent encore à les diviser aujourd'hui et, avec les autres vérités doctrinales, proposer et établir une certaine règle de foi commune; dans cette profession de foi, bien plus qu'ils ne le sauront, ils se sentiront de véritables frères; puis, les diverses églises ou communautés une fois unies en une sorte de fédération universelle, il deviendra possible de lutter énergiquement et victorieusement contre les progrès de l'impiété. (à suivre)

On a touché à ma Mère

Nous reproduisons ci-dessous l'article paru dans le Nouvelliste le Vendredi 8 novembre 1991 (Tribune libre)

Sous la plume de notre évêque et maintenant cardinal, nous pouvions lire, il y a quelque temps, un article intitulé «touche pas à ma Mère». Eh bien, malgré son appel empressé, «on» a touché à ma Mère, la sainte Eglise catholique et romaine.

Cela s'est passé lors de la 7e Rencontre des conseils de pastorale de Suisse. Nous pouvions lire dans la recension de l'agence Apic, en termes non équivoques, un enseignement véritablement hérétique et pernicieux qui revenait à dire que, si l'Eglise veut prendre un bain de jouvence, il lui faut se tourner inconditionnellement vers les docteurs des temps nouveaux, dont l'enseignement dûment chiffré revêt pour le lecteur non averti un caractère de quasi-infaillibilité: huit jeunes sur dix sont partisans d'un mariage à l'essai et plus de six personnes «mûres» le conseillent. La conclusion s'impose: L'Eglise-institution doit y discerner les signes

des temps et «dépasser l'image traditionnelle d'une union pour la vie»: en clair, brader l'indissolubilité du mariage.

Et c'est là qu'«on», c'est-à-dire nos autorités religieuses, a touché à ma Mère, qu'elles ont mutilé son enseignement et semé le venin dans l'âme des fidèles. Ma Mère, la sainte Eglise catholique et romaine, ne peut faire siens de tels propos, et les paroles qu'elle adressait par son magistère constant les condamnent. Je n'invoquerai ici, à dessein, que le magistère dit postconciliaire, des papes Paul VI à Jean-Paul II.

«Comme les opinions erronées et les déviations continuent de se répandre en tous lieux, la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi a jugé nécessaire de publier la présente déclaration: «En matière morale, l'homme ne peut porter des jugements de valeur selon son arbitraire personnel...toutes évolution des moeurs et tout genre de vie

doivent être maintenus dans les limites qu'imposent les principes immuables...contenus dans la loi divine éternelle, objective et universelle...Ce même principe, que l'Eglise tient de la révélation divine et de son interprétation authentique de la loi naturelle, fonde aussi la doctrine traditionnelle selon laquelle l'usage de la fonction sexuelle n'a son vrai sens et sa rectitude morale que dans le mariage légitime.

Plusieurs aujourd'hui revendiquent le droit à l'union sexuelle avant le mariage... Cette opinion s'oppose à la doctrine chrétienne...Dans ce choix, est inclus le mépris du commandement divin... Or, selon la tradition chrétienne et la doctrine de l'Eglise, et comme le reconnaît aussi la raison droite, l'ordre moral de la sexualité comporte pour la vie humaine des valeurs si hautes que toute violation de cet ordre est objectivement grave.

Il appartient aux évêques d'enseigner aux fidèles la doctrine concernant la sexualité, quelles que soient les difficultés que l'accomplissement de cette tâche rencontre dans les idées et les mœurs aujourd'hui répandus...il leur revient de mettre les fidèles en garde contre les opinions erronées fréquemment proposées dans les livres, revues et conférences publiques.

Les changements rapides affectant aujourd'hui les cultu-

res, sont en train, hélas, de se répandre même parmi les catholiques, avec un sérieux dommage pour l'institution de la famille et pour la société dont elle constitue la cellule fondamentale...L'Eglise ne peut admettre ce type d'union (mariage à l'essai) pour des motifs de foi.»

Où donc nos pasteurs mènent-ils les âmes qui leur sont confiées? Des propos ou attitudes qui, non seulement s'inscrivent en faux contre l'enseignement constant de l'Eglise, mais bien plus sont une invitation, une provocation à des «violations objectivement graves» de la loi divine, de tels propos ou attitudes qu'ont-ils de catholique? Sans une réponse claire et une mise au point publique de la véritable doctrine catholique, il nous faudra conclure que nos pasteurs s'éloignent d'une manière impressionnante de l'enseignement de l'Eglise. Pourquoi vous acharner-vous à attenter à la sainteté de ma Mère et de ses institutions? «Les brebis se sont dispersées faute de pasteur, elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs et elles se sont dispersées.»(Ez. 34-5.)

Abbé Philippe Lovey,
prêtre catholique
sup. en Suisse de la FSSPX

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C. ss R.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social. JÉSUS CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

TROISIÈME LEÇON (suite et fin)

LE SOUVERAIN DOMAINE DE JÉSUS-CHRIST SUR TOUTE SOCIÉTÉ ET TOUTE NATION.

Quatrième question .- Quelles sont les conditions spéciales faites à la Sainte Humanité de Jésus-Christ en raison de la dignité que Lui crée l'Union hypostatique?

Réponse .- Les actions du Christ sont théandriques. Cette conséquence résulte du fait que les actes sont attribués à la personne. Comme en Jésus-Christ il n'y a qu'une seule personne, non pas deux personnes, tous les actes de la nature humaine de Jésus-Christ sont imputés à la personne divine.

Cinquième question .- Mais Jésus-Christ n'est-Il pas en même temps Rédempteur?

Réponse .- Jésus-Christ est Rédempteur. Il a racheté le genre humain par sa nature humaine. C'est dans cette nature qu'Il est Médiateur entre la Trinité et l'homme. Pour combattre les pouvoirs spéciaux et la mission dont est divinement revêtu Jésus-

Christ-Homme, il faut ne pas perdre de vue les conditions faites au Divin Maître par sa qualité d'Homme-Médiateur. Il est vraiment Homme; Il est vraiment Dieu. En tant que Dieu, Il ne dépend de personne, Il n'a rien à recevoir de personne et tout dépend de Lui. En tant qu'Homme, Il a tout à recevoir de Dieu, de même que toute créature, mais dans des conditions spéciales. (à suivre)

"LE VATICAN ET LA FRANC-MAÇONNERIE"

Tel est le titre de la conférence que donnera Mr l'Abbé du CHALARD, prêtre résidant à Rome, le samedi 7 décembre à 14h30 à SION, à l'Aula de l'ancien collège avenue de la Gare

Abonnements

Ecclésiastique : Fr. 15.-
Normal : Fr. 30.-
Soutien : Fr. 40.- et plus

**Pensez à renouveler votre abonnement
pour 1992**

Abonnez vos amis.

Bulletin de versement annexé